

Courrier

Number 23 (2), 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29413ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1982). Courrier. *Jeu*, (23), 178–179.

courrier

Cahiers de théâtre Jeu
426, rue Sherbrooke est
Montréal H2L 1J6

Dans le numéro 20 des Cahiers de théâtre Jeu, Lorraine Camerlain signait un article sur le film *On est rendus devant le monde!* d'André-A. Bélanger et Louise Nantel, production de l'O.N.F. Le Théâtre de Quartier, dont il est question et dans le film et dans l'article, aimerait apporter quelques précisions quant à son travail en guise de réponses aux questions que soulève Lorraine Camerlain (p. 25):

« Les gens du Théâtre de Quartier reprennent presque à la lettre les paroles et les tics des personnes qu'ils interviewent dans la rue. Ils iront même jusqu'à jouer devant public *essentiellement ce que ce public veut voir*, sous prétexte de « faire le plus vrai possible ». La création devient si collective qu'elle englobe le public. Mais n'y perd-elle pas un imaginaire, qu'elle renie au soi-disant profit de la « réalisation » au sens large: la représentation face à l'action sociale qu'elle veut susciter? Cet imaginaire n'est-il pas nécessaire, essentiel à la théâtralité? Le langage théâtral peut-il à ce point coïncider avec la réalité qu'il veut représenter? La *représentation en miroir* n'est-elle pas de l'ordre du contresens théâtral? »

À la lecture de ce paragraphe, nous nous sommes dit: ou bien Lorraine Camerlain ne connaît pas du tout notre travail ou bien le film n'est pas assez explicite quant à notre participation, à moins que ce ne soit un peu des deux. Lorraine Camerlain fait ressortir des questions pertinentes sur le rôle du théâtre, en tant qu'art, lorsqu'impliqué dans un processus d'engagement social. Questionnement auquel nous souscrivons pleinement, ce que ne pourraient nier les personnes qui suivent notre démarche, même si elles ne partagent pas toujours nos choix idéologiques ou esthétiques.

Tout d'abord nous aimerions apporter la précision suivante quant à notre participation au film, qui retrace les étapes d'élaboration d'une création collective, selon l'entente entre les réalisateurs et le Théâtre de Quartier; nous devons illustrer la partie dite de « recherche thématique », c'est-à-dire comment une troupe de Jeune Théâtre étoffe ses connaissances sur le sujet retenu pour sa pièce. Lorsque nous avons tourné le film, nous faisons alors une recherche sur la vie dans les quartiers populaires de Montréal. Le film nous montre donc « en recherche » et à aucun moment ne peut-on voir un « produit fini » spectaculaire du Théâtre de Quartier. Ainsi donc, lorsque nous voyons dans le film les gens du Théâtre de Quartier « reprendre presque à la lettre les paroles et les tics des personnes qu'ils interviewent dans la rue », il s'agit de la toute première étape de recherche de personnage; il y aura quatre mois entre ce moment et la première éventuelle du spectacle où le public pourra trouver un personnage « inspiré » de cette recherche. Cette partie de notre recherche vise à insérer un aspect théâtral à un travail d'observation un peu technique: ainsi, au lieu de se raconter simplement autour d'une table ce que nous avons « vu », nous le jouons devant les autres membres de la troupe et trouvons là des pistes de travail dans le développement de nos personnages. Mais, comme le suggère Lorraine Camerlain, nous y ajoutons effectivement un « imaginaire » es-

sentiel à la théâtralité, qui apparaît dans la suite de notre démarche de création; ce que le film ne montrait pas dans le cas du Théâtre de Quartier: nous n'étions pas là pour cela! Nous ne reproduisons donc pas la réalité en *représentation miroir*, nous y ajoutons notre conception personnelle de cette réalité, alors liée à nos formes, et notre recherche d'acteurs et d'actrices. Mais nous confrontons notre perception et/ou conception de la réalité à une investigation la plus complète possible dans le milieu que nous voulons traiter. Il ne faudrait pas conclure trop vite que le théâtre réaliste n'a pas de théâtralité, simplement parce qu'il tend à être près de la réalité.

De plus, la phrase suivante nous a grandement étonnés:

« Ils iront même jusqu'à jouer devant public *essentiellement ce que ce public veut voir*, sous prétexte de « faire le plus vrai possible »,

phrase qui fait directement référence à notre *Théâtre instantané*, forme expérimentale de théâtre-animation. Cela nous a étonnés parce que cette forme particulière et originale développée par le Théâtre de Quartier, et proche parente du Théâtre-Forum d'Augusto Boal, est, dans le film, employée également à des fins de recherche d'informations; nous demandions au public si les personnages et la situation que nous lui présentions étaient « crédibles » dans un développement réaliste, puisque un de nos objectifs en tant que théâtre engagé socialement est bien sûr d'être crédible pour que le spectateur puisse facilement concevoir que ce qu'il voit sur scène peut également être vu dans la vie et cela, même si nous y ajoutons notre imaginaire personnel (ce que nous faisons) et notre esthétique théâtrale de collectif. Et notre étonnement fut encore plus grand, car c'est le seul passage du film où il est possible, pour le public, de voir une « certaine » finalité artistique de nos produits, (bien qu'employé dans le film en fonction de la recherche) où il est bien précisé qu'il s'agit de *Théâtre instantané*, cette forme déjà décrite dans vos pages de la façon suivante par Lorraine Hébert, cofondatrice de votre revue:

« En définitive, l'animation théâtrale, de même que toute approche théorique qu'on voudrait en faire ne trouvent peut-être leur bien-fondé que dans la volonté de réinvestir d'une manière systématique et intelligente les rapports entre acteurs et spectateurs. Dans cette perspective, les conventions sont à réinventer, afin de redonner au théâtre sa dimension ludique, critique et populaire. C'est, à sa façon, ce que nous donnait à voir le Théâtre de Quartier avec son Théâtre instantané, alors que la scène, sans équivoque, devenait tribune et les comédiens, co-auteurs avec le public d'une fiction éminemment critique, parce qu'inscrite dans une dynamique de jeu où l'improvisation servait l'analyse d'une problématique précise, et l'animation, l'élaboration d'un spectacle boomerang. » (*Jeu* 15, p. 204)

Nous voulons donc rassurer Lorraine Camerlain et tous les lecteurs et lectrices de *Jeu* (qui auraient pu penser que le Théâtre de Quartier produisait des « représentations en miroir » qui seraient, peut-être, de l'ordre du « contresens théâtral »), que nous sommes bien conscients de l'importance de développer un langage théâtral, que nous y consacrons beaucoup de nos énergies en plus de constamment discuter entre nous et avec d'autres, public et théoriciens, de notre travail et des nombreuses théories qui le sous-entendent (et l'analysent constamment).

Soyez donc assurés que nous sommes toujours disponibles pour fournir toutes informations supplémentaires sur notre travail. Nous vous laissons nos salutations les plus amicales et nos souhaits de succès pour votre entreprise,

les membres du théâtre de quartier